À lire / À voir / À suivre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7646>

DOI : 10.4000/temoigner.7646

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 182-188

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

« À lire / À voir / À suivre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7646>

À lire/À voir/À suivre

Ils admiraient Hitler Portraits de 12 disciples du dictateur

Une galerie de portraits, riches en notations vivantes et précises, de douze admirateurs du Führer, parmi lesquels Édouard VIII d'Angleterre, Martin Heidegger, Charles Lindbergh, Amin al-Husseini, Knut Hamsun, Alois Hudal, Howard Phillips Lovecraft. Pourquoi ces douze personnalités, provenant d'horizons très différents, célèbres chacune dans leur domaine, furent-elles fascinées par Hitler, un dictateur qui se prenait pour le rédempteur de l'Allemagne et le sauveur de l'humanité ? C'est la question à laquelle répond ce livre, au terme d'une investigation fouillée, mêlant témoignages et documents d'époque. Une enquête aux résonances étrangement actuelles.

♦ Arnaud de la Croix, *Ils admiraient Hitler. Portraits de 12 disciples du dictateur*, Bruxelles, Racines, 2017, 224 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Histoire économique de Vichy L'État, les hommes, les entreprises

Au regard des très nombreux livres portant sur la France pendant la Seconde Guerre mondiale, l'histoire économique et sociale de la période

de Vichy fait indéniablement figure de « parent pauvre » : les ouvrages généraux récents sur le sujet sont inexistant. Pourtant, ce domaine est sans doute celui où les connaissances ont le plus progressé, grâce à de nombreux travaux de toute nature, lesquels permettent d'approfondir les relations entre l'État, les entreprises et les organisations patronales, ou de comprendre les

conséquences des contraintes allemandes sur les échanges dans une France alors compartimentée en zones. Cette synthèse accessible au plus grand nombre s'interroge également sur les procédés et les résultats de l'épuration économique, ainsi que sur les éventuels héritages de la période sur le moyen ou long terme. Il apparaît au final que la France fut certainement – par choix et/ou par force – le pays d'Europe le plus mobilisé en faveur de l'effort de guerre allemand.

♦ Fabrice Grenard, Florent Le Bot, Cédric Perrin, *Histoire économique de Vichy*, Paris, Perrin, 2017, 500 p.

La disparition de Josef Mengele

1949 : Josef Mengele arrive en Argentine. Caché derrière divers pseudonymes, l'ancien médecin tortionnaire à Auschwitz croit pouvoir s'inventer une nouvelle vie à Buenos Aires. L'Argentine de Perón est bienveillante, le monde entier veut oublier les crimes nazis. Mais la traque reprend et le médecin SS doit s'enfuir au Paraguay puis au Brésil. Son errance de planque en planque, déguisé et rongé par l'angoisse, ne connaîtra plus de répit... jusqu'à sa mort mystérieuse sur une plage en 1979. Comment le

médecin SS a-t-il pu passer entre les mailles du filet, trente ans durant ? *La Disparition de Josef Mengele* est une plongée au cœur des ténèbres. Anciens nazis, agents du Mossad, femmes cupides et dictateurs d'opérette évoluent dans un monde corrompu par le fanatisme, la realpolitik, l'argent et l'ambition. Voici l'odyssée dantesque de Josef Mengele en Amérique du Sud.

♦ Olivier Guez, *La Disparition de Josef Mengele*, Paris, Grasset, 2017, 240 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Paul Halter, numéro 151 610 D'un camp à l'autre

Ce livre de souvenirs à deux voix est dans le droit fil du devoir de mémoire que Paul Halter a accompli avec la création de la Fondation Auschwitz en 1980. Parler de Paul Halter, c'est parler de l'histoire des hommes dans l'une des périodes les plus sombres de l'histoire européenne. C'est aussi parler de l'histoire du siècle et de ceux qui, au moment où on pouvait désespérer de tout, se sont levés et ont dit « non » à l'oppression nazie. *Paul Halter, numéro 151 610. D'un camp à l'autre* décrit le parcours exceptionnel de cet homme qui, même en traversant le pire, a su conserver son goût pour la liberté et sa foi en l'humanité.

Ce qui ressort de la vie de ce rescapé des camps est l'extraordinaire cohérence de son destin, sa détermination à toujours refuser l'inacceptable. En 1996, le Roi Albert II a anobli Paul Halter en lui conférant le titre de baron. Cinq ans après sa disparition en 2013, ce livre nous permet de découvrir ce qu'a été

cette période à travers les souvenirs d'un homme dans son siècle. Paul Halter est né à Genève le 10 octobre 1920 et est décédé à Molenbeek-Saint-Jean le 30 mars 2013. Il est devenu Belge par la naturalisation de ses parents qui seront déportés via Drancy et assassinés à Auschwitz. Dès le début de l'Occupation, Paul Halter s'engage dans la Résistance. Il est arrêté en 1943 et déporté de la caserne Dossin à Malines vers Auschwitz. Il est titulaire de très nombreuses distinctions honorifiques, en particulier de la très exceptionnelle Croix d'Auschwitz.

♦ Paul Halter, Merry Hermanus, *Paul Halter, numéro 151 610. D'un camp à l'autre*, Bruxelles, Fondation Auschwitz, 118 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Krüger, un bourreau ordinaire

Qui était Friedrich-Wilhelm Krüger ? Un officier allemand idéaliste qui entra à vingt ans dans la

Première Guerre mondiale. Un soldat qui vécut le déshonneur de la défaite. Un homme nommé à la tête de la Pologne occupée en 1939, au service d'Heinrich Himmler et d'Adolf Hitler. Un bourreau dont les historiens n'avaient pas expliqué jusqu'ici le rôle majeur joué dans l'extermination de deux millions de Juifs polonais. Le chef suprême de la police et de la SS, qui fit construire les camps de Bełżec, de Sobibór, de Treblinka ; coordonna la destruction du ghetto de Varsovie ; organisa la destruction de la résistance polonaise... Comment ce jeune homme enthousiaste a-t-il pu devenir, en deux décennies, l'un des pires bourreaux de la Seconde Guerre mondiale ? Dans cette biographie captivante, Nicolas Patin convoque le Journal intime inédit de Krüger, des archives allemandes, polonaises, américaines, pour restituer le parcours nuancé d'un bourreau ordinaire, sculpté par trente ans de violence, d'une guerre à l'autre.

♦ Nicolas Patin, *Krüger, Un bourreau ordinaire*, Paris, Fayard, « Biographies Historiques », 2017, 308 p.

Éclairs lointains Percée à Stalingrad

Écrit pendant sa détention par un officier allemand prisonnier des Soviétiques, *Éclairs lointains* retrace l'enfer du « chaudron » de Stalingrad vu à hauteur d'homme – à la hauteur de tous ces

soldats, officiers et sous-officiers d'emblée voués à l'anéantissement. Car l'ennemi, ce ne sont pas seulement les terribles orgues de Staline, mais aussi le froid, la faim, la décrépitude physique, la démoralisation, la perte de tout sentiment humain. Gerlach réussit ce tour de force d'être à la fois dans l'histoire immédiate, celle de la politique nazie et de ses conséquences désastreuses, et dans l'histoire de l'humanité : son objectif est bel et bien de dire que les hommes ne sont pas là pour s'entre-tuer. Et il le fait avec un talent de romancier tout à fait exceptionnel. De son expérience de première main et des récits de ses compagnons de captivité, il tire une « fiction » âpre, bouleversante de crudité, de rudesse et de tendresse mêlées, étonnamment sensible aux beautés d'une nature exposée aux ravages des armes. *Éclairs lointains* est un roman miraculé. Il est confisqué par les services secrets soviétiques en 1949. Mais, incapable de renoncer à le publier, l'auteur, une fois libéré, fait appel à un médecin pratiquant l'hypnose pour « retrouver » son texte. Il lui faudra plusieurs années pour le réécrire. Une version « abrégée » paraîtra

en 1957. Cependant, l'histoire n'a pas dit son dernier mot : au début des années 1990, l'universitaire allemand Carsten Gansel retrouve le manuscrit original dans les archives russes. L'œuvre de Gerlach aura survécu aux aléas de l'Histoire et s'impose désormais comme un témoignage incontournable, écrit dans l'urgence alors que la guerre fait encore rage, et comme un roman hors du commun qui est bien entendu devenu un best-seller en Allemagne.

♦ Heinrich Gerlach, *Éclairs lointains. Percée à Stalingrad*, traduit de l'allemand par Corina Gepner, Paris, Anne Carrière, 2017, 633 p.

Dans la nuit la plus noire se cache l'humanité Récits des Justes du Rwanda

Jacques Roisin s'est rendu au Rwanda plusieurs années de suite afin de recueillir les témoignages de vingt Hutus qui ont sauvé des Tutsis lors du génocide de 1994.

Dans *Au cœur du sauvetage*, la première partie, l'auteur rapporte les témoignages exhaustifs de six de ces sauveteurs. Comment ont-ils

procédé ? Pourquoi ont-ils sauvé alors que d'autres génocidaient ? Étaient-ils écrasés par la peur ? etc. Les six sauveteurs choisis pour cette première partie sont : Zura, l'ensorceleuse crainte des Rwandais, qui a caché des Tutsis dans sa maison et effrayé les miliciens venus pour tuer ; Gisimba, harcelé pendant trois mois par les génocidaires dans son orphelinat afin qu'il livre les enfants recherchés ; Rachid, l'imam qui a dirigé la lutte armée des musulmans et des Tutsis de sa colline de Mabare contre les attaques répétées des Hutus fanatiques ; Silas, le militaire Hutu qui, de nuit, a emmené par trois fois des groupes de Tutsis vers le Burundi ; Edison, l'ex-génocidaire des années 1970 qui a caché des familles de Tutsis et organisé un réseau de résistance ; Ezechiel, le commerçant aisé qui a dépensé sa fortune pour corrompre les génocidaires et épargner ainsi les Tutsis de sa colline.

Dans la seconde partie, *Les vrais héros sont silencieux*, l'auteur commente la conduite des vingt sauveteurs hutus. Il présente les différentes formes d'oppositions au génocide rencontrées au Rwanda et le contexte historique de la fanatisation et de la haine

anti-Tutsis. À partir de nombreux extraits de témoignages, il interroge les motivations et les valeurs des sauveteurs.

Enfin, sur base de son expérience rwandaise mise en relation avec

ses consultations cliniques dans le domaine de la violence, il aborde une réflexion approfondie sur la question de la sollicitude humaine, autrement dit : comment le bien et le mal, comment l'humanité viennent-ils à l'être humain ?

♦ Jacques Roisin, *Dans la nuit la plus noire se cache l'humanité. Récits des Justes du Rwanda*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2017, 361 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Croire au matin Cinq écrivains à la rencontre de Charles Palant rescapé d'Auschwitz

Qu'en est-il de l'enfance, de la transmission, de la parole, de l'espoir, de l'humanité, soixante-dix ans après Auschwitz ? Lorsque l'analyse historique et la politique ont échoué à faire barrage à la barbarie, à vaincre l'obscurantisme, ne reste-t-il pas la création littéraire et des écrivains pour défendre la liberté de penser, de vivre et d'aimer ? Elisabeth Bami, Noëlle Châtelet, Alexandre Jardin, Mazarine Pingeot et Alice Zeniter croisent leurs réflexions avec Charles Palant, rescapé des camps

de la mort. À l'heure où disparaissent les derniers témoins de la barbarie nazie, la littérature s'empare des mots d'un tribun qui n'a cessé tout au long de sa vie de nous exhorter à ne pas oublier les horreurs auxquelles

conduisent le racisme et l'antisémitisme. Pour que nous, lecteurs, gardions en mémoire l'extraordinaire témoignage d'un de ceux qui ont dit oui à la vie. À notre tour de ne pas le laisser s'éteindre, de le donner à entendre aux générations futures.

♦ Elisabeth Bami, Noëlle Châtelet, Alexandre Jardin, Mazarine Pingeot, Alice Zeniter, *Croire au matin. Cinq écrivains à la rencontre de Charles Palant rescapé d'Auschwitz*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, 160 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

L'ordre du jour

L'Allemagne nazie a sa légende. On y voit une armée rapide, moderne, dont le triomphe paraît inexorable. Mais si au fondement de ses premiers exploits se découvriraient plutôt des marchandages, de vulgaires combinaisons d'intérêts ?

Et si les glorieuses images de la *Wehrmacht* entrant triomphalement en Autriche dissimulaient un immense embouteillage de Panzers ? Une simple panne ! Une

démonstration magistrale et grinçante des coulisses de l'Anschluss par l'auteur de *Tristesse de la terre* et de *14 juillet*.

♦ Éric Vuillard, *L'ordre du jour*, Arles, Actes Sud, 2017, 160 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

L'énigme Gerstein

La double vie improbable d'un acteur impliqué dans le système nazi qu'il dénonce parallèlement

par tous les moyens. Depuis l'année 1933, Kurt Gerstein assiste avec effroi à la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne. Ses valeurs morales et ses convictions chrétiennes l'amènent à condamner le régime brutal qui s'impose par le mensonge, la propagande raciste et la violence. En février 1941, un membre de sa famille meurt

subitement dans l'hôpital psychiatrique où il est interné, victime de la sinistre « Aktion T4 » organisée par la chancellerie du Führer. Comprenant qu'il s'agit d'un crime d'État, annonceur de beaucoup d'autres, Kurt Gerstein s'engage dans la SS pour enquêter de l'intérieur sur ce qui s'accomplit en secret dans la milice noire d'Hitler. Ce qu'il découvrira dépasse de loin ce qu'il imaginait... Acteur directement impliqué dans un système qu'il dénonce parallèlement, mais sans succès, Kurt Gerstein mènera une double vie jusqu'à la fin de la guerre.

♦ Alain Le Ninèze, *L'énigme Gerstein*, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2017, 272 p.

La Passeuse

1942, quai de la gare des Aubrais : Bernard Prazan, 7 ans, serre fort la main de Thérèse Léopold qu'il doit appeler Tata mais qu'il connaît à peine. Quelques heures plus tôt, sa véritable tante les a confiés, lui et sa sœur, à cette inconnue pour qu'elle les fasse passer en zone libre. Mais au moment de quitter la gare, l'enfant comprend au regard de la passeuse qu'elle va les livrer aux Allemands. Pourtant, elle se ravise et les sauve. Dénoncée à son tour pour ce geste héroïque, elle sera déportée à Auschwitz-Birkenau, Mauthausen puis Ravensbrück. Elle en reviendra. De son vivant, Bernard a toujours affirmé à ses enfants qu'elle travaillait pour la Gestapo. Qui était-elle vraiment ? Une collabo repentie ou une Juste ignorée ? Pour connaître la vérité, Michaël Prazan s'est lancé dans la grande enquête de sa vie : celle de ses origines. Mêlant l'histoire de son père, enfant caché et homme taiseux, et celle de la passeuse qu'il a retrouvée et interrogée, il livre le récit bouleversant d'une famille persécutée et d'un sauvetage énigmatique.

♦ Michaël Prazan, *La passeuse*, Paris, Grasset, 2017, 320 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

rom rescapée des camps de la mort à témoigner par l'art et par la poésie. Les poèmes de cette autodidacte ont été arrachés aux carnets où se mêlaient dessins, souvenirs de l'horreur, notes journalières et listes de mots allemands dont elle voulait apprendre l'orthographe. Publiés pour la première fois en France, ils révèlent une artiste majeure de notre temps.

♦ Stojka Ceija, *Auschwitz est mon manteau. Et autres chants tziganes*, Paris, Bruno Doucey, 2018, 121 p.

Auschwitz est mon manteau

Elle dit que « le tournesol est la fleur du Rom », qu'elle est une Tsigane qui aime « la pluie, le vent et l'éclair, quand les nuages masquent le ciel. » Elle dit qu'Auschwitz est son manteau et qu'elle ne connaît pas la peur car sa peur s'est arrêtée dans les camps. Elle dit que les notes de ses chansons en romani « sont toutes encore en désordre », mais que cela ne l'empêche pas de dire « Oui à la vie ». Elle, c'est Ceija Stojka, la première femme

Rien où poser sa tête

En 1921, Françoise Frenkel, une jeune femme passionnée par la langue et la culture françaises, fonde la première librairie française de Berlin, « La Maison du Livre ». *Rien où poser sa tête* raconte son itinéraire : contrainte en 1939 de fuir l'Allemagne, où il est devenu impossible de diffuser livres et journaux français, elle gagne la France, où elle espère trouver refuge. C'est en réalité une vie de fugitive qui l'attend, jusqu'à ce qu'elle réussisse à passer clandestinement la frontière suisse en 1943. Le récit, écrit en français, qu'elle en tire aussitôt dresse un portrait saisissant de la France du début des années quarante. De Paris à Nice, en passant par Avignon, Vichy, Grenoble, Annecy, Françoise Frenkel est témoin de la violence des rafles et vit sans cesse menacée en raison de ses origines juives. Tantôt dénoncée, tantôt secourue, incarcérée puis libérée, elle découvre des Français divisés par la guerre dont elle narre le quotidien avec objectivité. *Rien où poser sa tête*, soixante-dix ans après sa publi-

cation en 1945 à Genève, conserve, miraculeusement intacts, la voix, le regard, l'émotion d'une femme qui réussit à échapper à un destin tragique.

♦ Françoise Frenkel, Patrice Modiano (préface), *Rien où poser sa tête* [1945], Paris, Gallimard, « Folio », 2018, 336 p.